

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André GUEX-JORIS

Adieu à Clara Haskil

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 34-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Adieu à Clara Haskil

(1895-1960)

Pour honorer la mémoire de Clara Haskil, il faudrait des dispositions de grande pureté, de sensibilité élective et encore avoir la possibilité d'une approche de la vérité qui fut sa vie prophétique. Cette âme inspirée a produit des harmonies inoubliables, des arpèges de beauté.

Considérons l'épanouissement des dons que Clara Haskil avait gardés si purs, qu'elle avait réussi à ne pas déformer en les cultivant. Elle sentait leurs bouleversantes et douces palpitations de vie inépuisable ; elle y veillait de son amour illimité ; son travail paisible et acharné à la fois la rendait attentive jusqu'aux extrêmes limites de son art. Ce qui pour elle était dévotion naturelle pour nous demeure effort de compréhension. Ce qui nous est plus accessible est de comprendre comment aimer à un niveau si élevé. Clara Haskil nous a tendu la main, nous indiquant où lever les yeux et comment les garder à la lumière de la vérité. De plus, ne nous a-t-elle pas appris de quelle manière considérer en nous la nature divine, nous montrant des dispositions d'obéissance pour être à l'aise d'accueillir la vie telle qu'elle se déroule ? Il nous a été donné de suivre la vie de Clara Haskil et nos yeux émus brillent de sa lumière. Dans une amoureuse sensibilité, sa compréhension de la vie lui a été bénédiction et pour tous ceux qui l'ont aimée, son exemple restera gravé dans les cœurs reconnaissants.



INTERPRETE GENIALE
DE SCHUBERT ET DE MOZART

Franz Schubert (1797-1828) :

Sonate pour piano N° 21 en si bémol majeur (op. posthume, No 960 du catalogue Deutsch, 1828) ;

Wolfgang-Amadeus Mozart (1756-1791) :

Sonate pour piano N° 10 en do majeur K. 330 (1778)
(enreg. de Clara Haskil sur disque « Philips A 00484 L », 30 cm.)

Chacun connaît la courte vie de Schubert, la courte vie de Mozart, au moins à grands traits ; elles ont été popularisées par des romans et des films d'un goût discutable... Dans l'extraordinaire fécondité de leur génie, l'un et l'autre compositeurs offrent le miracle incessant de la perfection et de la beauté absolues. Toutefois, dans leur production pianistique ne se

rencontrent pas les ouvrages qui eussent suffi à les rendre immortels.

Les « pétrisseurs d'ivoire » interprètent rarement la vaste « Sonate en si bémol majeur » de Schubert, peut-être à cause de ses longs développements. C'est la dernière œuvre du musicien écrite pour le piano, pendant la période d'activité prodigieuse qui précède sa mort (1828). Les quatre mouvements, d'une solidité architecturale remarquable, montrent une inspiration riche de sentiment, d'invention poétique. *Molto moderato* : possibilités chantantes de l'instrument largement exploitées, dans une atmosphère beethovenienne. *Andante sostenuto* : peu de pages sont, à l'époque, aussi poignantes avec si peu de moyens. *Scherzo avec Trio* : pièce magnifique, d'une gaieté mélancolique, d'un sentiment essentiellement viennois. *Allegro ma non troppo* : partie brillante, d'une construction mesurée, d'un grand charme.

Sous des dehors faciles, les Sonates de Mozart ne sont-elles pas la terreur des élèves de conservatoire ? Base de toute éducation pianistique de la jeunesse, elles allient la grâce merveilleuse et la profondeur d'expression. Comme ses quatre sœurs composées à Paris en 1778, la « Sonate en do majeur » est l'une des plus belles, avec le réseau serré de ses tensions et de ses détenteuses.

Est-il besoin de confirmer que Clara Haskil « n'interprète » pas Mozart mais le recrée avec raffinement, élégance, légèreté du toucher ? De même, elle réinsuffle à Schubert un lyrisme qui baigne dans la simplicité et la spontanéité. Seule avec Arthur Schnabel (« Gravures illustres COLH 33 »), dont la version de ce Schubert-là paraît définitive, Clara Haskil comble l'esprit et le cœur. De plus, Antoine Goléa a expliqué le mérite des ingénieurs du son qui restituent intégralement le jeu de l'artiste, « ce jeu tourné vers l'intérieur, vers la pensée et la sensibilité la plus pure, la plus dématérialisée qui soit ».

Il est heureux que le disque sauve une partie au moins de la miraculeuse présence de Clara Haskil, dont la place est sur le premier rayon de toute discothèque...

Vevey, le 15 décembre 1960.

André GUEX-JORIS